

Le Polyter : au secours de l'eau ?

Diverses entreprises de biotechnologie (comme WaterRoots) travaillent désormais à promouvoir et à distribuer un produit que nombre d'experts plébiscitent, à savoir le Polyter, une invention française qui pourrait révolutionner l'agriculture, notamment dans les lieux arides, même si certains appellent à la prudence, malgré une homologation au niveau européen. Tout d'abord, il y a un constat : dans l'arrosage traditionnel, pas moins de 80 % de l'eau utilisée « manque » sa cible, se perdant dans les sols sans être absorbée par les plantes ou les cultures. L'idée est donc de réduire cette consommation stérile, et d'éviter un tel « gaspillage ». Dans cette perspective, un agronome, Philippe Ouaki di Giorno, a créé, il y a plus de vingt ans, un produit que d'aucuns qualifient de « miracle » : le Polyter. Ces petits granulés – des billes vertes ultra absorbantes – sont composés à 95 % de matière organique, essentiellement de la cellulose, mais aussi d'engrais organique et de polyacrylate de potassium. Le fonctionnement du Polyter est simple : il gonfle comme une éponge au contact de l'eau (jusqu'à trois cents fois son propre volume) et la retient. En fait, cet hydrorétenteur biodégradable s'intègre aux racines des

plantes ou des arbres, et leur procure une réserve naturelle d'eau et de nutriments. Cela permet de faire pousser les cultures avec un rendement accru et une consommation d'eau réduite, puisque 97 % de l'eau utilisée est absorbée. Les utilisateurs français confient bien souvent ne plus s'adonner à l'arrosage, mais s'appuyer uniquement sur l'eau de pluie pour irriguer leurs plantes. Cette invention française pourrait donc bien constituer une planche de salut pour les pays en déve-



© Anni Laffinier / Phobos

loppement, notamment ceux qui souffrent de sécheresse. Et permettre aux autres de prendre soin de ce bien précieux.

L'accès à l'eau potable : un droit humain !

Depuis 2010, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement est reconnu comme un droit de l'homme. Pourtant des milliards d'êtres humains en sont privés et doivent se contenter d'une eau dangereuse pour leur

santé, d'après le *Rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeurs des ressources en eau* 2019. Quelque 2,2 milliards de personnes, en effet, ne disposent pas de services d'alimentation en eau potable gérés en toute sécurité ; 4,2 milliards sont privés de services d'assainissement gérés en toute sécurité ; 3 milliards ne possèdent même pas d'installations de base pour se laver les mains. L'eau insalubre est une des premières causes de mortalité au monde, or une personne sur trois n'a pas accès à de l'eau salubre !

Des ONG tentent donc de pallier ce problème. C'est le cas, par exemple, de Marseille Provence Afrique Coopération dont le président, Jean-Marc Philip, a inventé avec une poignée de bénévoles marseillais, un appareil autonome en énergie, capable de rendre de l'eau, initialement impropre à la consommation, potable. Ces machines, baptisées « Providence », contiennent des filtres à cartouches pour purifier et clarifier l'eau. Celle-ci est ensuite désinfectée grâce à une lampe à UV qui envoie des rayonnements très puissants afin d'assurer la destruction des micro-organismes pathogènes responsables des maladies hydriques. Grâce à différents partenariats, Marseille Provence Afrique Coopération a déjà fourni des appareils de potabilisation de l'eau à une dizaine de pays de l'Afrique subsaharienne. Un bel exemple d'ingéniosité et de solidarité !

Nathalie DUPLAN

“ ... chance...
miracle... ”

Nous sommes en 1980, en Bretagne, à trente minutes de Rennes, dans une petite maison de vacances, au bord de la départementale 69. Il fait chaud en cette fin juillet. Un couple avec ses trois enfants s'apprête à partir rendre visite à une cousine. La mère vient de changer Magali, la petite dernière âgée de 6 mois, et demande à l'ainé, Yves, 5 ans, de s'allonger à côté dans le grand lit afin d'éviter que le bébé ne tombe pendant qu'elle prépare la deuxième. Au bout d'un moment, Yves interroge sa maman : « Est-ce que c'est normal que le bébé est [soit] tout bleu et a [qu'il ait] de la mousse qui sort de la bouche ? » Il a suffi de quelques secondes d'inattention pour que le bébé saisisse dans sa main le petit bout de plastique, que l'on ôte de la fermeture autocollante des couches culottes jetables, et le mette dans sa bouche. Mais par chance, et il y en aura beaucoup ce jour-là, son frère souvent rêveur s'est aperçu suffisamment tôt qu'il y avait un problème.

Alerté par son fils, la maman se saisit du bébé, appelle son mari et sort devant la maison, à la lumière du jour, afin d'essayer de voir ce qui bloque la respiration de sa fille. Elle aperçoit au fond de la gorge le petit bout de plastique mais n'arrive pas à



© Montique Darbellay

Tombée du ciel

Il y a parfois des visages sans nom, que l'on croise par chance ou par miracle. Récit d'une courte rencontre qui sauva la vie d'une petite fille.

le saisir, alors que la petite continue d'étouffer dans les bras du papa.

Soudain, une voiture passe devant le petit jardin où le drame est en train de se jouer, et s'arrête brutalement. Une femme d'une quarantaine d'années sort en courant, attrape le bébé avec assurance en disant « Je vais peut-être lui casser les côtes », et applique la méthode de Heimlich¹. Immédiatement le petit morceau de plastique est éjecté de la bouche de l'enfant. Puis, aussi vite qu'elle est arrivée, la femme repart dans sa voiture et reprend la route sans un mot. La maman, soulagée essaie de la retenir mais tout se passe très vite. Tellement vite que les parents ont du mal à prendre conscience qu'en quelques minutes leur bébé a failli mourir et qu'une inconnue l'a sauvé. Les jours suivants ils tentent de se renseigner

auprès de leurs amis des alentours pour savoir s'il y a une infirmière ou un médecin dans les environs qui pourrait ressembler à l'inconnue. En vain.

Chaque été, lors des vacances, la maman de Magali ne peut s'empêcher, en passant devant le petit jardin, de repenser à cette femme surgie de nulle part qui a sauvé la vie de sa fille aujourd'hui âgée de 41 ans, et mère de deux enfants. Il suffit parfois d'un rien, d'un peu de chance, ou d'un miracle, pour que la vie soit un peu plus belle. ■

Erwan DARBELLAY

¹La méthode consiste à pencher la victime en avant, à placer un poing au niveau du creux de l'estomac (au-dessus du nombril) et à l'attraper de l'autre main, puis à enfoncer le poing d'un coup sec en tirant en hauteur, vers soi. La manœuvre est à renouveler cinq fois.